

3-2-2020

Faire comme les castors : un idéal d'organisation du travail en Nouvelle-France dans les écrits de Nicolas Denys

Éric Debacq
Université de Montréal



Part of the [Animal Studies Commons](#), [Canadian History Commons](#), and the [French and Francophone Literature Commons](#)

Follow this and additional works at / Suivez-nous ainsi que d'autres travaux et œuvres:

<https://scholars.wlu.ca/thegoose>

Recommended Citation / Citation recommandée

Debacq, Éric. "Faire comme les castors : un idéal d'organisation du travail en Nouvelle-France dans les écrits de Nicolas Denys." *The Goose*, vol. 18 , no. 1 , article 7, 2020,

<https://scholars.wlu.ca/thegoose/vol18/iss1/7>.

This article is brought to you for free and open access by Scholars Commons @ Laurier. It has been accepted for inclusion in The Goose by an authorized editor of Scholars Commons @ Laurier. For more information, please contact scholarscommons@wlu.ca.

Cet article vous est accessible gratuitement et en libre accès grâce à Scholars Commons @ Laurier. Le texte a été approuvé pour faire partie intégrante de la revue The Goose par un rédacteur autorisé de Scholars Commons @ Laurier. Pour de plus amples informations, contactez scholarscommons@wlu.ca.

ÉRIC DEBACQ

Faire comme les castors : Un idéal d'organisation du travail en Nouvelle- France dans les écrits de Nicolas Denys

Le commerce est au cœur du processus de colonisation en Nouvelle-France et les énumérations de ressources à exploiter sont un poncif des écrits missionnaires ou de découverte des XVI^e et XVII^e siècles. Pelleteries, pierres précieuses, gibier, bois, terres de qualité remarquable, le Canada, en plus de promettre un passage vers la Chine, vaut à lui seul la traversée de l'Atlantique. Néanmoins, rares sont les écrits à proposer, clef en main, un modèle de répartition du travail afin de tirer le meilleur parti des ressources présentes. L'œuvre de Nicolas Denys est un hapax de ce genre.

Nicolas Denys (1603?-1688) publie deux livres en 1672, fruit de plus de trente-cinq ans d'expérience du territoire acadien. Le premier, *Description géographique et historique des costes de l'Amerique septentrionale*,¹ consiste en une description des côtes acadiennes, de Pentagoët (dans ce qui est devenu le Maine) à Nepisiguit (Bathurst, au Nouveau-Brunswick). Le livre contient de nombreuses anecdotes dans lesquelles l'auteur, alors gouverneur de l'Acadie (quoique ce titre connaît toutes les contestations possibles), se donne évidemment un rôle de premier ordre et insiste sur la nécessité, pour une colonisation durable, d'installer des ports de pêche sédentaire. Dans le second, *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres & Plantes de l'Amerique Septentrionale, & de ses divers Climats*,² l'auteur développe

¹ Denys, Nicolas. *Description géographique et historique des costes de l'Amerique septentrionale. Avec l'Histoire naturelle du País. Par Monsieur Denys, Gouverneur Lieutenant General pour le Roy, & propriétaire de toutes les Terres & Isles qui sont depuis le Cap de Campseaux, jusques au Cap des Roziers*. Tome I. Claude Barbin, 1672. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle DG, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

² Denys, Nicolas. *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres & Plantes de l'Amerique Septentrionale, & de ses divers Climats. Avec une Description exacte de la Pesche des Moluës, tant sur le Grand Banc qu'à la Coste ; & de tout ce qui s'y pratique de plus particulier, &c. Par Monsieur Denys, Gouverneur Lieutenant General pour le Roy, & Propriétaire de toutes les Terres & Isles qui sont depuis le Cap de Campseaux, jusques au Cap des Roziers*. Tome

longuement sur les moyens de bien pêcher et sécher la morue et inventorie les animaux acadiens tant aquatiques que terrestres, pour finalement se fendre de quelques considérations sur la décadence des peuples autochtones, qu'il attribue à l'alcool.

L'enthousiasme de Denys est communicatif. À le lire, on a l'impression que ses échecs sont causés uniquement par la mesquinerie des autres colons et les faiblesses de l'administration. Les chevauchements territoriaux entre les concessions de la Compagnie des Cent-Associés créent effectivement beaucoup de rivalités, et Denys a maintes fois été mêlé à des guerres de clan pour le contrôle de l'Acadie.³ La Compagnie étant dissoute en 1663, Denys peut alors à bon droit la critiquer et proposer un plan efficace pour réussir enfin la colonisation de l'Acadie. Il oriente donc sa description du territoire, de sa faune et de sa flore, par la seule considération de l'argent et du commerce, nerf de la colonisation humaine.

Ce texte témoigne de l'esprit de l'époque, dont l'écho est très perturbant au détour des descriptions bucoliques : les animaux, dans cette ère pré-Anthropocène, sont si nombreux qu'on peut les massacrer massivement sans le moindre remord. La seule exception à ce règne par le carnage de l'humain sur l'animal est le castor, en qui l'auteur semble trouver un *alter ego*. La figure du castor permet aussi de donner une leçon à des Français indisciplinés, plus portés à protéger leurs fortunes personnelles ou leurs rangs qu'à penser à la gloire du royaume. Il y a donc confrontation apparente entre un discours qui tend à expliquer et à domestiquer le territoire et cette ouverture fantaisiste (on le verra) sur un animal qui est sans cesse comparé à l'homme, et qui fait même mieux que lui. Paradoxalement, la rupture entre deux discours participe à la construction de l'*ethos* d'entrepreneur de Denys : l'exception du génie de l'auteur dans la colonie est à mettre en relation avec celle du castor dans le règne animal.

Un *ethos* d'entrepreneur

Les deux volumes de Denys ont une place particulière dans le corpus de la Nouvelle-France. En effet, il ne s'agit ni d'un récit de découverte (à la manière de Cartier ou de Champlain), ni d'un écrit de missionnaire (comme ce qu'écrivent le récollet Gabriel Sagard et le jésuite Paul Lejeune, par exemple). Originales, la *Description géographique* et l'*Histoire naturelle* seraient à mi-chemin entre les deux. À l'un, il prend la tendance au catalogage encyclopédique et à l'autre, l'expression d'une volonté de transformer (ici, bien entendu, il ne s'agit pas des âmes, mais du territoire).

Ce que l'on sait de Denys est qu'il est un entrepreneur infatigable, mais très malchanceux. Denys revient souvent sur ses difficultés—notamment ses conflits avec créanciers ou usurpateurs, ou encore les impondérables du type incendie et confiscation de navires—avec

Second. Claude Barbin, 1672. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *HN*, suivi du folio, et placées entre parenthèses dans le texte.

³ La Compagnie des Cent-Associés, créée par Richelieu en 1627, est tenue d'amener 4000 colons catholiques en Nouvelle-France sur quinze ans. En échange, elle détient tous les droits sur un territoire très vaste, des grands lacs jusque Terre-Neuve, de la Floride jusqu'à l'Arctique. Suite à son échec dans l'obligation de peuplement, la Compagnie concède des seigneureries à des particuliers, mais les délimitations territoriales sont peu claires et les conflits, légions.

détachement, voire humour. L'auteur, qui demande clairement une audience auprès du roi, montre un état d'esprit positif, celui de l'entrepreneur tourné vers ce qui peut encore être fait malgré les déconvenues passées. Il met effectivement en avant son expérience dès les premières lignes de la *Description géographique* en même temps qu'il évoque les ressources à exploiter en Acadie comme les arbres, présents à profusion, pour construire des navires ou la pêche à la morue, domaine dans lequel l'auteur a une telle expertise qu'il annonce, tel un précurseur des stratégies managériales, un système permettant de faire un meilleur usage de la main-d'œuvre.

Denys se veut effectivement meneur d'hommes, et efficace à ce titre, comme lorsqu'il évoque la construction de sa maison à La Hève au début des années 1630, alors même qu'il commence son aventure acadienne :

J'avois douze hommes avec moy, les uns laboureurs, les autres faiseurs de mairrain ou douves pour barriques, charpentiers, et d'autres pour la chasse [. . .]. Je mis là mes ouvriers de mairrain et mes charpentiers en besogne : en deux années j'eus quantité de mairrain, de poutres pour les bastimens toutes escaries, aussi bien que des solives. (DG 98-99)

On note avec quel soin les colons, toujours rares (ce qui donne à l'argument du « faire beaucoup avec peu » un poids certain), sont désignés par leurs spécialités. De plus, en nommant précisément le résultat du travail des ouvriers (« poutres [. . .] escaries », « solives »), Denys se montre techniquement compétent. Cette image de lui qu'il donne à travers les modalités d'énonciation constitue ce que nous nommons son *ethos* d'entrepreneur. Cet *ethos* est consolidé par le style rudimentaire de l'auteur, qui souligne même sa faiblesse dans le medium qu'il a choisi. Mal écrire serait un gage d'authenticité :

En effet il auroit esté à souhaiter pour la satisfaction du Lecteur, que cet Ouvrage eust été écrit d'un stile différend de celui qu'il y a cinquante ans que je pratique, sans que mes occupations maritimes et une fréquentation de prés de quarante années avec des Sauvages m'aient jamais pû donner le loisir de le changer. (DG « Avertissement au lecteur »)

Juste avant, il mentionne le « peu d'application [qu'il a] eu toute [s]a vie à la symmetrie des mots ou à leur arrangement » (DG « Avertissement au lecteur »). Si un bon travailleur écrit mal, tout lecteur peut juger à quel point Denys est un acharné du travail. Denys multiplie les anecdotes liées à des dates et à des lieux différents, et très souvent il se répète. Cela donne l'impression que le texte a été compilé très vite, dans des conditions qui ne sont pas celles du savant, ce qui conforte l'*ethos* d'entrepreneur. Aussi, il émane de ce texte désordonné, mais d'une simplicité extrême dans son expression, un sentiment d'urgence. La manière d'écrire de Denys traduit la crainte de l'abandon de la colonie, constamment menacée par les Anglais.

L'exploitation des morues et les castors au travail

Dans la *Description géographique*, Denys profite d'une pérégrination imaginaire le long des côtes acadiennes pour évoquer son histoire, à la fois ce qu'il entreprend sur le territoire et les coups du sort. Dans l'*Histoire naturelle*, Denys se fait plus discret et observe les techniques de la pêche à la morue, type de pêche sédentaire qu'il présente comme une manne. Ensuite, il évoque différents animaux qui n'existent pas en Europe ou qui y sont rares. C'est là que l'auteur fait l'éloge du castor et de son éthique de travail : l'humain aurait beaucoup à apprendre de cet animal. Ainsi, dans l'ordre de lecture, l'animal est d'abord l'objet d'une technique d'exploitation puis modèle à suivre en termes d'organisation du travail.

Pour la pêche sédentaire, Denys dévoile son plus grand secret. Il veut d'abord fonder lui-même sa pêcherie, mais cette installation fait long feu parce que l'usurpateur La Giraudière en prend possession et le chasse de son territoire :

C'est le lieu [Chedabouctou] que j'avais choisi pour faire mes magasins pour l'établissement de ma Pesche sedentaire, j'avois six-vingt hommes à y travailler tant aux bâtiments qu'au labourage, j'avois trente arpens de terre défrichée dont une partie estoit ensemencée. (DG 132)

Denys se présente comme l'instigateur du défrichage, du labour et de la construction, et surtout comme le « gérant » de près de 120 personnes : il tient à la diversification des activités pour soutenir la pêche. La Giraudière interrompt brusquement cette harmonie managériale en le forçant à s'exiler au fort St-Pierre, sur l'île du Cap-Breton. La revanche de Denys est littéraire : à défaut de semer sur la côte ses ports rêvés, il expose toute la technique de la pêche sédentaire sur près de 230 pages format in-douze.

Avec enthousiasme et pragmatisme, Denys expose les techniques de pêche et de salaison. Il énumère d'abord ce qu'il faut préparer comme matériel et comme vivres avant de partir pêcher la morue (HN 33-35), puis explique comment appâter et tendre la ligne (HN 35-37) et enfin comment saler la morue. Ce dernier processus nécessite la coordination de différents travailleurs :

Ayant coupé la langue ils [ceux qui tiennent les lignes] jettent la moluë [morue] sur le pont du navire, où des garçons la donnent à ceux qui l'habillent : ce qu'estant fait l'on la donne au saleur qui la range en fonds de cale teste contre queuë. (HN 47)

Le travail de quatre personnes se suit dans cette phrase : celui qui pêche, celui qui transmet le poisson, celui qui l'habille (évider, écailler et couper les nageoires) et enfin celui qui le sale et le range. Voilà un séquençage des tâches digne des principes managériaux de Taylor,⁴ comme l'est aussi la rétribution définie de manière détaillée (HN 59-67).

⁴ Nous devons ce parallèle à Jean-François Brière, dans son article « Les pêches morutières, terre-neuvières, baleinières en Amérique du Nord » (2017).

Succède à l'explication de la salaison un catalogue des animaux aquatiques, que conclut un éloge du castor (catégorisé comme poisson, il peut se manger pendant le carême). Les castors sont caractérisés dès l'adresse aux lecteurs de la *Description géographique* par leur singularité dans la faune canadienne :

A l'égard des animaux qui s'y [au Canada] rencontrent, peut-estre n'a-ton rien veu de si singulier que ce que je dis de l'instinct des castors, de leur industrie, de leur discipline, de leur subordination, de leur obéissance dans le travail, de la grandeur de leurs ouvrages. (DG XXIII-XXIV)

Denys le répète par la suite, le castor a une place à part dans le règne animal :

Tous les animaux dont on a le plus venté l'industrie sans en excepter le singe, avec ce qu'on luy peut apprendre & tous les autres ne sont que ce qu'ils sont, c'est-à-dire des bestes en comparaison du Castor. (HN 285)

Les castors surpassent donc tous les animaux, mais ils seraient aussi semblables aux humains. En effet, selon l'auteur, ils sont capables de régler leur comportement selon une hiérarchie. Pour faire le pont entre humain et castor, Denys exagère la taille des colonies (« deux, trois & quatre cens castors & plus »)⁵ et décrit l'organisation du travail des « ouvriers » pour la construction des digues :

Pour mettre tous ces ouvriers en besogne, & bien faire leur travail, il leur faut un architecte & des commandans : ceux-là sont des anciens qui ont travaillé autrefois, selon le nombre il y a huit ou dix commandans, qui neantmoins dépendent tous d'un seul, qui donne les ordres : c'est cet architecte qui va tantost à l'atelier de l'un, tantost à celui de l'autre, & est toujours en action. (HN 286)

L'auteur imagine une hiérarchie à trois niveaux : « architecte », « commandans », « ouvriers ». Ces derniers se divisent ensuite en plusieurs professions que chapeaute un commandant : ils sont « manœuvres » quand ils portent le bois, « hotteurs » quand ils portent la terre, « massons », « charpentiers », « bescheurs » (HN 287), etc. Le tout est harmonieux car « chacun fait son métier sans se mêler d'autre chose » (HN 288). Surtout, l'« architecte », celui qui dirige tout le monde, doit faire preuve de polyvalence. Ce n'est pas le chef qui reste assis sur son trône et donne des ordres, il participe à la construction à différents niveaux, d'autant plus que l'architecte et les commandants sont des « anciens » qui ont gagné leur place par l'expérience, et sans doute aussi grâce à leur compétence, donnant ainsi l'idée d'un ordre hiérarchique fondé sur le mérite.

⁵ François-Marc Gagnon insiste sur le fait que ce chiffre est complètement fantaisiste, parce qu'une colonie de castors compte entre six et douze individus en général (78).

Denys anthropomorphise donc les castors en les désignant par des métiers qu'il leur attribue, mais aussi en leur donnant la station debout.⁶ Les castors utilisent même, selon l'auteur, des « pierres [pour] aiguiser » (HN 285-286) leurs dents, comme des humains qui prendraient soin de leurs outils. Surtout, sa description de la chaîne de travail chez les castors pour la construction des digues ressemble fortement au séquençage des tâches pour la pêche à la morue que nous avons analysé. Ainsi, les « manœuvres » apportent les pièces de bois à l'endroit choisi pour la digue, les « hotteurs » transportent la terre que leur donnent les « chargeurs » jusqu'aux « massons » qui mêlent terre et bois, etc. (HN 289-290).

Si les castors sont apparemment devenus humains le temps de quelques pages, le ton subrepticement élogieux de celles-ci laisse entendre qu'il serait bon que les humains imitent les castors. Les qualités soulignées de ces animaux font effectivement écho aux reproches de Denys pour ses semblables dans l'ensemble de son œuvre. Par exemple, il remarque que l'entente commune est nécessaire à l'« industrie » des castors, ce que le lecteur relie sans mal à la déploration de l'auteur à propos de « l'envie des François, les uns contre les autres, [qui] ruinent [. . .] les desseins les mieux intentionnez » (DG 21). De plus, la constance du castor n'est pas sans rappeler celle qu'affiche Denys quand il triomphe de ses ennemis par « [s]on assiduité et [s]on travail » (DG 124). Pour remettre dans son contexte : « voila comme mon assiduité & mon travail m'ont donné occasion d'assister dans leurs disgraces ceux qui croyoient ne pouvoir jamais avoir assez de terre à leur gré, & qui n'aspiroient qu'à me traverser & me détruire » (DG 124). Ainsi, une qualité des castors, l'entente, s'opposerait à un défaut des Français, l'envie, et Denys trouve dans le castor un *alter ego*, du moins une créature qui partage sa constance dans le travail. La séquence sur les castors se termine sans ambiguïté à la gloire de l'animal qui, collectivement, réussit à faire ce dont certains hommes sont incapables :

Pour moy je sçay bien qu'il y a beaucoup d'hommes, mesmes habilles en beaucoup de choses, qui seroient fort embarassez s'il leur falloit faire eux-mesmes leurs logemens, sur tout s'il y avoit autant de precautions à prendre, & aussi importantes à la conservation de leur vie, comme le sont aux Castors la respiration, les aliments, l'eau & le soin de se dérober à la connoissance des chasseurs. (HN 298)

On retrouve donc dans cette interprétation très libre de la vie d'une colonie de castors un concentré de l'éthique personnelle de Denys et de sa manière d'envisager le travail en groupe. Ainsi, distinguer les castors parmi les autres animaux équivaut pour l'auteur à se distinguer lui-même en tant qu'entrepreneur. Ce faisant, il appuie une organisation du travail et plus généralement un modèle social dont les fondements sont une relative horizontalité dans l'exercice du pouvoir, dans le sens où les « commandans » aident les ouvriers : « celui qui commande aux massons leur montre à arranger le bois & bien poser la terre, ainsi chacun

⁶ L'auteur précise qu'ils « marchent tous droits sur les pieds de derriere » (HN 289) pendant leur travail, ce qui est bien entendu une affabulation.

montre à ceux qui sont en sa charge » (HN 288) et le châtement pour ceux qui ne suivent pas la règle.⁷

Prendre l'animal comme relai métaphorique de ses propres conceptions est très courant. À ce titre, le castor a un grand succès dans les écrits de la Nouvelle-France. Le jésuite Paul Lejeune est plein d'empathie pour le « pauvre animal » dans sa *Relation* de 1634 lorsqu'il voit les Innus, qu'il accompagne pendant la chasse hivernale, prendre les castors au filet et les assommer « avec un gros baston » (298). Comme Denys, Lejeune semble s'identifier à eux, car n'est-il pas lui aussi pris dans les filets des Innus pendant les sept mois que durent l'hiver ? Toujours est-il que les deux répètent en partie ce que Marc Lescarbot, l'érudit parisien qui suit Poutrincourt en 1606 pendant son expédition en Acadie, écrit avant eux, ce qui fait que la légende des castors croît de texte en texte.

Nous avons mis au jour dans l'introduction une rupture de discours entre l'ensemble de la *Description géographique* et de l'*Histoire naturelle* et les quelques pages consacrées au castor, où l'éloge prend momentanément le pas sur le ton encyclopédique et volontaire. Ce court passage permet de lier l'organisation du travail chez les castors avec celle que l'auteur préconise à différents endroits du texte, et à ce titre il constitue moins une rupture qu'une justification de l'action de Denys en Nouvelle-France. Comme tout reste à faire en Acadie, l'évocation du castor préfigure un futur idéal pour la colonie, une utopie qui trouve son modèle chez l'animal, et dont l'auteur se fait le transmetteur et l'instigateur parmi les hommes.

⁷ « s'ils [les ouvriers] manquent il [le commandant] les chastie, les bat, se jette dessus & les mord pour les mettre à leurs devoirs » (HN 288).

Œuvres citées

Brière, Jean-François. « Les pêches morutières, terre-neuvières, baleinières en Amérique du Nord ». *The Sea in History. The Early Modern World*. dirigé par Christian Buchet et Gérard Le Bouëdic. Boydell & Brewer, 2017, pp. 234-243.

Denys, Nicolas. *Description géographique et historique des costes de l’Amérique septentrionale. Avec l’Histoire naturelle du País. Par Monsieur Denys, Gouverneur Lieutenant General pour le Roy, & propriétaire de toutes les Terres & Isles qui sont depuis le Cap de Campseaux, jusques au Cap des Roziers*. Tome I. Claude Barbin, 1672.

———. *Histoire naturelle des Peuples, des Animaux, des Arbres & Plantes de l’Amérique Septentrionale, & de ses divers Climats. Avec une Description exacte de la Pesche des Moluës, tant sur le Grand Banc qu’à la Coste ; & de tout ce qui s’y pratique de plus particulier, &c. Par Monsieur Denys, Gouverneur Lieutenant General pour le Roy, & Propriétaire de toutes les Terres & Isles qui sont depuis le Cap de Campseaux, jusques au Cap des Roziers*. Tome Second. Claude Barbin, 1672.

Gagnon, François-Marc. *Images du castor canadien. XVI^e-XVIII^e siècles*. Septentrion, 1994.

Lejeune, Paul. *Jesuit Relations*. Tome VI. The Burrow Brothers, 1897.

ÉRIC DEBACQ est doctorant à l'Université de Montréal. À la maîtrise, il a étudié l'influence des livres d'emblèmes sur l'œuvre poétique de Jean de Sponde, sous la direction de Frank Lestringant (Université Paris-IV Sorbonne). Il travaille maintenant sur les *Relations* jésuites écrites par Paul Lejeune. Sous la direction de Judith Sribnai, il analyse les dispositifs énonciatifs à l'œuvre dans les écrits du jésuite.